



Perspectives chinoises

84 | juillet-août 2004
Varia

Lucien Bianco, *Peasants Without the Party. Grass-roots Movements in Twentieth-Century China*

New York, M.E. Sharpe, 2001, 309 p.

Thomas P. Bernstein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/666>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Thomas P. Bernstein, « Lucien Bianco, *Peasants Without the Party. Grass-roots Movements in Twentieth-Century China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 30 janvier 2007, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/666>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Lucien Bianco, Peasants Without the Party. Grass-roots Movements in Twentieth-Century China

New York, M.E. Sharpe, 2001, 309 p.

Thomas P. Bernstein

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Blaise Thierrée

- 1 Depuis quelques années, l'Etat chinois est en butte à une contestation paysanne grandissante, en réaction à l'expropriation de terres au nom du développement ou en réaction à la levée d'impôts et de taxes de plus en plus lourds. La publication de ces textes de Lucien Bianco ne pouvait tomber plus à propos : les treize essais qui composent l'ouvrage, parus entre 1970 et 1999, couvrent un large éventail de sujets. Sept sont consacrés aux revendications et aux soulèvements paysans pendant la période républicaine : ils analysent tour à tour le rôle des sociétés secrètes, la résistance paysanne à la taxe sur le pavot – ce chapitre est une analyse approfondie de l'environnement sociopolitique complexe et souvent prédateur dans lequel les paysans vivaient au début des années 1930 –, les efforts pour éradiquer les plantations d'opium, la résistance au fermage, les pillages et les émeutes liés à la famine, ainsi que les conflits entre villages et lignages (*xiedou*). Des énigmes sont abordées, comme les raisons qui peuvent pousser des villages et des clans à se combattre et à sacrifier des vies et des biens, sans commune mesure avec les problèmes en jeu. Trois textes traitent du thème des paysans et de la révolution ; l'un d'eux est en particulier consacré à la réaction des paysans face au Parti communiste chinois (PCC) pendant la période de Yan'an. Enfin, trois chapitres s'intéressent à la résistance paysanne sous le gouvernement communiste, l'un d'eux examinant l'évolution des *xiedou* après 1949.

- 2 Ce livre est le fruit d'un immense travail de recherche, s'appuyant notamment sur les chroniques locales (*xianzhi*) et sur les Archives numéro 2 de Nankin, qui illustre l'attachement de Lucien Bianco aux faits et aux preuves. Ceux-ci, étant donné la nature du sujet, sont bien souvent parcellaires. Un des chapitres, intitulé « Dans quelle mesure peut-on faire confiance aux chiffres ? », illustre ce point (ainsi qu'une des qualités de ce livre : le désir de l'auteur d'être critique vis-à-vis de son propre travail). Les problèmes de mesure et la catégorisation des réponses des paysans aux différentes élites qui les gouvernent sont largement discutés. Lucien Bianco, profondément sensible aux variations locales et régionales, fait d'utiles comparaisons avec l'Europe occidentale, en particulier avec la France du XVII^e et du XVIII^e siècles, engageant la discussion avec des spécialistes comme Charles Tilly.
- 3 La principale préoccupation de l'auteur est de présenter les paysans comme des acteurs à part entière, avec des identités et des intérêts à eux, et leurs propres manières de les exprimer. Ils ne sont pas les sujets passifs de la politique ou de l'action des élites. Les paysans chinois, de son point de vue, ont eu et ont toujours à des degrés divers certaines caractéristiques en commun. Ils sont davantage orientés vers leur communauté locale que vers le monde extérieur, et ils manquent de conscience politique. Pour eux, la loyauté de classe est loin d'être aussi importante que celle accordée traditionnellement aux élites, ce qui explique à la fois la prévalence des *xiedou* et la relative rareté des conflits opposant les propriétaires terriens aux métayers et ouvriers agricoles. Par ailleurs, les paysans résistent à la modernisation car ils ont toujours eu à assurer le coût. Les principales causes de révolte sont la taxation excessive ou l'extorsion. Les stratégies paysannes sont fondamentalement défensives, réactives, et conservatrices, souvent motivées par l'humiliation et la colère. Mais les révoltes sont aisément réprimées par l'armée.
- 4 Les essais sur la révolution et le PCC se focalisent sur les difficultés que le Parti a rencontrées pour mobiliser les paysans : il a commencé par recruter des éléments marginaux – bandits, membres de sociétés secrètes, soldats – puis, à Yan'an, des membres de l'élite locale, en particulier des étudiants. Tant que l'armée ne contrôlait pas le territoire, la mobilisation paysanne ne put réellement débiter. Il fallut un long et patient travail et beaucoup d'apprentissages avant que le Parti ne soit en mesure de maîtriser avec succès la participation des paysans. Ceux-ci auraient préféré garder leurs distances tant avec le PCC qu'avec le Guomindang, mais ils n'ont pas eu le choix. Ce point conduit Lucien Bianco à souligner que la mobilisation communiste a eu une forte composante de contrainte. Les catégories de classe communistes étaient étrangères aux paysans et difficiles à accepter, mais elles représentaient aussi de réels avantages qui apporta notamment le soutien des paysans pauvres. L'auteur observe une montée de la conscience révolutionnaire paysanne, mais évite les théories déterministes structurales pour expliquer la participation paysanne à la révolution communiste.
- 5 En ce qui concerne la période post-1949, Lucien Bianco insiste sur les capacités répressives de l'Etat maoïste, plus importantes que par le passé : de ce fait, moins de *xiedou* ont éclaté. Il y eut relativement peu de résistance violente. Et même s'il y eut des accès de violence, en particulier du bétail abattu, les paysans ont pour l'essentiel traîné des pieds, ce dont la productivité a souffert. Avec les réformes, l'Etat est devenu moins répressif, et plus d'espace s'est ouvert à un renouveau de la résistance. Des actions collectives de toutes sortes, dont la résistance aux impôts, sont réapparues. Ces dernières années, les chercheurs ont constaté que la résistance paysanne avait une plus grande capacité d'endurance et commençait à être plus organisée. Les paysans, en particulier les

activistes, connaissent les lois et règlements édictés par les autorités centrales qui leur seraient avantageuses si elles étaient appliquées par les autorités locales dont ils se méfient profondément. Des phénomènes tels que les « pétitions collectives » pour réparer les injustices, pour lesquels des groupes de villageois font le trajet jusqu'à la capitale provinciale ou même jusqu'à Pékin, suggèrent que, si de fortes continuités avec le passé perdurent, il y a également des changements significatifs. En somme, cet excellent ouvrage est une contribution majeure à la littérature sur la résistance paysanne et mérite un large public.